Obama le « renoi », héros des banlieues

04/11/2008 à 15h50

Barack Obama est le grand favori des populations immigrées des banlieues françaises pour la prochaine élection présidentielle américaine. Même s'ils n'ont qu'une vague idée de son programme, certains jeunes des cités voit en son éventuelle victoire, un symbole de la future ascension de leurs communautés vers les sommets. Sa position sur l'Irak, sa politique sociale et surtout sa couleur de peau sont des éléments décisifs dans leur engouement pour celui qui sera peut-être le premier président non blanc des Etats-Unis.

A Nanterre:

> *Le républicain John McCain est quasi inconnu dans les couloirs de l'association Zy'va où ils se retrouvent, se chahutent. Entre une session d'aide aux devoirs et un atelier cuisine, vacances de Toussaint obligent, seul Billal, 15 ans, a un vague souvenir : "Il n'a pas les cheveux blancs ?" Nassim, 12 ans, plaisante : "Mc Cain, comme les frites ?"(…)*
>
> *Barack Obama n'a pas forcément laissé des souvenirs impérissables non plus : "Il est kényan, non ?", "il est chrétien ou musulman ?" Son programme politique n'a pas vraiment fait mouche : "Je crois qu'il a dit qu'il allait baisser les loyers." Mais le sénateur de l'Illinois a deux atouts maîtres : "Il veut arrêter la guerre en Irak", et surtout "il est noir.*
>
> *Oui, noir. Et pour la plupart de ces silhouettes chaloupées, filles ou petit-fils d'immigrés beurs, blacks ou indiens, ça a un sens un peu plus fort qu'ailleurs. Tellement, que trois*

jours plus tôt, le directeur de l'association a décidé d'en faire le thème d'un débat : "Barack Obama, un modèle pour les minorités dites visibles en France ?"

(>> Le Monde)

A Villiers-le-Bel:

"Quand j'entends parler de lui, je vois un Noir pour représenter l'Amérique, ça c'est fort", se félicite Jahmal, grand gaillard de 26 ans. "Sa couleur de peau fait que beaucoup de gens, qui se sont sentis délaissés dans la politique actuelle, peuvent aujourd'hui se reconnaître en lui", explique Stanislas, 24 ans (2), dans un discours plus construit.

Le sénateur de l'Illinois transcende les clivages communautaires, et ça plait. "Obama, il est noir et blanc, blanc et noir, il peut ressembler à une personne d'origine maghrébine, asiatique… Bref, il est métissé comme nos banlieues, constate Jean-Claude Tchicaya, du collectif Devoirs de Mémoires, actif lors des émeutes de novembre 2005. Et puis comme elles, il est parfois visé par des attaques ou victime de préjugés : on lui demande s'il est musulman, on le caricature en extrémiste…"

(>>source)

A Lyon:

A La Voile, un bar à la mode des bords de Saône dans le centre de Lyon, 200 supporters du sénateur métis mélangeaient gaiement jeudi soir leurs origines sur un air de zouk.

Sarah, son amie Linda, 24 ans, jeune étudiante d'origine tunisienne, Zélia, 27 ans, Olivier Nkom, 21 ans, jeune homme d'origine camerounaise venu de Vaulx-en-Velin en banlieue lyonnaise, Charles Ebaneth, 38 ans, français d'origine

africaine expriment leur enthousiasme pour ce “self-made man”

Mais jeudi soir, à La Voile, après Obama, dont le portrait grand format est projeté sur un mur de l’établissement, l’autre vedette, c’est Karim Zéribi.

Il voit dans l’enthousiasme créé par la candidature Obama en France un révélateur de la crise de la société.

“Il y a un petit malaise chez nous. Si on s’intéresse tellement à cette campagne, c’est qu’on aimerait que ça se passe demain chez nous, c’est que l’on comprend qu’il est en train de réussir là où on a échoué”, analyse-t-il.

Les organisateurs attendaient avec impatience l’arrivée du sénateur-maire socialiste de Lyon, Gérard Collomb, mais également de l’ancien premier magistrat de la ville, ***Michel Noir****, connu pour ses prises de position humanistes.*

Malgré leurs promesses, l’un et l’autre feront faux bond.

(>>source)